

Jake la regarda décrocher son téléphone portable. Le sourire qui illumina son visage signifiait que quelqu'un venait de retrouver sa fille. Elle le remercia de l'avoir aidé, s'excusa de lui avoir accaparé du temps, fondit en mille excuses puis partit en courant. Jake jeta un coup d'œil à sa montre. Il espérait que Lauren ne serait pas trop fâché. Il allait rejoindre le rez-de-chaussée quand il aperçut beaucoup plus loin April discutant avec un médecin. Il espérait alors qu'il ne lui était rien arrivé. Il fut saisi d'un moment d'hésitation avant de se trouver extrêmement égoïste. Il se décida à la rejoindre d'un pas rapide. Il se donnait cinq minutes supplémentaires. De toute façon, si Lauren avait attendu jusque-là, elle resterait. Autrement, elle était déjà partie, et c'était tant pis pour lui.

– Ça va ? lui demanda April en le voyant s'approcher.

– C'est plutôt moi qui devrais poser cette question, non ? C'est toi qui discutes avec un médecin.

– Docteur Carter. Enchanté.

Il lui tendit la main.

– Et si vous pouviez éviter les blagues et autres références, j'en serais ravi.

Jake eut un large sourire.

– Aucun problème.

– Le docteur Carter a examiné une jeune femme qui a failli s'évanouir sous mes yeux. C'est pour cette raison que je suis là.

– Tu vas bien donc ? insista Jake.

– Très bien, répondit April en souriant. Mais je suis contente de savoir que tu t'inquiètes pour moi.

- Tu me connais !

April était toujours impressionné par sa facilité à oublier leurs disputes. Il lui parlait comme si rien ne s'était produit. Elle remarqua alors que le capuchon protégeant son objectif était retiré.

– Tu as pris des photos ?

Elle lui arracha l'appareil des mains en même temps qu'elle posait la question.

– Ne te gêne pas surtout.

– Excusez-moi, le devoir m'appelle, fit le médecin en allant rejoindre son infirmière qui lui faisait des signes.

– Celle là est pas mal du tout.

Jake sentit l'impatience monter en lui.

– Ne te sens surtout pas obligé de passer mon travail au crible.

– Non, bien sûr, répliqua April sans quitter des yeux les photos. C'est une excellente idée !

– Ah bon ? s'étonna Jake.

Il n'avait pas la moindre idée de quoi elle parlait.

– Oui, tout à fait, confirma-t-elle.

Jake reconnaissait la lueur dans les yeux d'April. C'était celle du travail, qui voyait un reportage là où quelqu'un d'autre verrait un fait banal. Quelqu'un comme lui, par exemple.

– Je ne suis pas sûr de te suivre, fit Jake.

– Tu as vu ce flic avec une arme dans l'aéroport ?

Là, il était complètement perdu. Il n'arrivait pas à faire le lien entre ce qu'elle venait de dire et leur discussion. Elle avait toujours cette étrange habitude de suivre ces idées sans se préoccuper de savoir si les autres étaient toujours derrière elle.

– Je ne te suis pas du tout, April.

– Tu ne l'as pas vu ? insista-t-elle.

Elle replongea son nez dans les photos. Elle s'était fixée sur son idée et ne voulait pas la lâcher. Jake se sentait comme un petit garçon perdu quand elle agissait de cette façon. Elle prenait rarement le temps d'expliquer aux autres. Soit, il fallait qu'il la rattrape, soit qu'il lui fasse clairement comprendre qu'il était déconnecté. Aujourd'hui, il se sentait bien trop fatigué pour opter pour l'une de ces options. Il songeait à Lauren, fixant inlassablement sa montre, bouillonnant de colère, car il l'avait planté là, sans une once de scrupules.

– Tiens, là, regarde.

Elle pointa son doigt sur l'un des hommes. Elle utilisa le zoom, mais Jake ne distingua qu'une ombre sous sa veste.

– A ton avis ?

– A mon avis, ça pourrait être n'importe quoi.

– Non, Jake. A ton avis, que fait-il ici ?

Jake soupira.

– Il est train de louper l'occasion de sa vie à cause du travail.

April hocha la tête. Elle murmura quelques mots pour elle-même. Jake la prit par les épaules.

– Écoute, je te reprends mon appareil. Je reviens, j'en ai pour cinq minutes d'accord ?

Il ne lui laissa pas la chance de répondre quoi que ce soit et fila au rez-de-chaussée.

Il chercha Lauren des yeux, mais il ne la trouva pas. Il se retrouva au milieu de passagers quittant l'aéroport. Il tendit le cou pour mieux voir, mais sans résultat. Il bouscula quelques personnes pour sortir de la foule naissante. On approchait de l'heure de pointe. L'aéroport allait bientôt être bondé. C'est à ce moment-là qu'il le vit. L'homme qu'April lui avait montré sur la photo. Il serrait la main d'un autre type. Une troisième personne se tenait près d'eux encerclait par deux policiers en uniformes. Jake tendit son appareil photo et zooma pour mieux observer la scène. Il entendit l'orage gronder. Le ciel s'était assombri, mais la chaleur toujours aussi étouffante. Pourtant, il avait fini par s'y habituer et n'y avait pas beaucoup prêté attention cette dernière heure. Le temps qu'il se concentre, l'homme avait disparu.

– Eh merde !

Il se sentit tirer par le bras. Sa tête se tourna vers l'homme tandis qu'une autre main lui enlevait son appareil photo.

– Un petit séjour dans une cellule, cela ne vous ferait pas de mal.

Jake reconnut l'homme. Celui qui tenait son appareil était le gars d'April.

– J'ai rien fait de mal !

Les deux hommes échangèrent un regard.

– Tu viens quand même avec moi.

Jake se laissa entraîner vers le poste de police. Certaines personnes lui lancèrent des regards suspicieux, une vieille dame serra même son sac contre elle. Il devait halluciner, c'est pas possible ! Entouré par deux flics, il faudrait être suicidaire, pour vouloir voler le sac d'une pauvre grand-mère.

Il était impressionné par la facilité avec laquelle les gens pouvaient devenir méfiants et paranoïaques. Et par leur nombriliste. Il aurait pu être témoin d'un fait, mais non, on s'imaginait tout de suite que c'était un voleur et qu'il en voulait à leurs biens.

Il se rappelait avoir volé quand il devait avoir 12 ans. Des chaussures de sport. C'était minable, ses parents avaient de quoi lui offrir 10 paires. D'après un psychologue, il cherchait à attirer l'attention sur lui, il voulait qu'on le remarque, qu'on se préoccupe de lui. Possible. Sincèrement, il en doutait. Il ne se préoccupait pas vraiment des autres à cet âge là déjà. Il avait fait ça sur un coup de tête, pour expérimenter le sentiment que le vol pouvait créer. C'était une raison stupide, mais il voyait certains de ses amis le faire avec une telle aisance qu'il n'arrivait pas à comprendre ce qui le bloquait lui et pas les autres.

Son père l'avait enfermé dans sa chambre pendant les six mois suivants. Il se levait pour aller à l'école, on venait le chercher à la sortie et il rentrait chez lui. Ses contacts étaient limités et il ne pouvait pas regarder la télévision, ni jouer à la console. Il pouvait lire un livre, mais seulement ceux que sa mère autorisait et son père lui avaient confisqué son appareil photo. Après six mois à se languir. Son père le changea d'école. Il avait appris ainsi la dure loi familiale. On ne devait pas décevoir le paternel. Cela n'avait fait que lui ancrer dans la tête qu'il devait accepter l'idée que, quelles que soient ses décisions, ses parents seraient déçus. L'âge aidant, il avait pu ainsi réussir à couper les ponts avec sa famille. Son père exprimait toujours des regrets sur les décisions de son fils, alors que sa mère était heureuse qu'il ait réussi là où elle avait échoué. Elle avait toujours été sous l'influence de son mari, dépendant de ses décisions. Elle acceptait tout ce qu'il disait et ce qu'il faisait. Jake n'avait jamais très bien compris pourquoi. Quand il avait coupé les ponts avec sa famille, il avait un peu espéré au début pouvoir continuer à lui parler. Au fond, elle n'avait rien contre l'idée de la voir devenir photographe si c'était son souhait. Mais, elle finissait toujours par se mettre du côté de son mari plutôt que de celui de ses enfants. Il avait raison, et lui tort. Il avait arrêté de chercher à la comprendre. Il y avait quelque chose qu'il ne savait pas et franchement, il ne voulait pas le savoir. Ses parents formaient en définitive une et même personne. Alors, quand il se fâchait avec son père, il se fâchait avec sa mère. Tant pis. S'il devait ne plus parler à sa mère, il le ferait. Et il l'avait fait. Il avait même fini par oublier les sentiments que sa mère avait éprouvés quand il avait claqué la porte. Son père lui avait hurlé dessus, mais elle avait pleuré.

L'homme le força à s'asseoir. Il les observa échangeaient quelques paroles avant de tourner son regard vers le prisonnier. Il connaissait son visage, mais il n'arrivait pas à savoir où il l'avait vu. Il possédait des traits communs, rentrait dans le profil classique : 1m70-80, bruns, les yeux marrons, poids moyens, entre 30 et 45 ans.

Il fixait Jake avec froideur. Son regard se voulait insistant. Le nom de Betty lui vint alors à l'esprit. Elle travaillait avec lui au journal.

Betty était une femme d'une quarantaine d'années, marié avec deux enfants. Elle officiait surtout au cours de reportages de guerre. Mais au cours de l'année passée, Spencer l'avait envoyé réaliser un reportage sur le meurtre d'une adolescente de 15 ans. Dans la ville où il se trouvait. Il s'en rappelait maintenant, elle lui avait fait la remarque avant son départ. L'adolescente se prénomait Sophie Rousseau.

Sophie était issue d'une famille de catholique, elle avait deux petits frères, était dans quelques associations caritatives et aidait les personnes âgées. Le genre de personne où tout le monde dit : « Elle n'a pas d'ennemis, voyons. Tout le monde aimait Sophie. »

Elle avait disparu pendant un mois avant qu'on retrouve son corps. On l'avait battue, violée, mutilée, brûlée. Une véritable horreur. L'homme avait fait d'elle sa poupée qu'il pouvait tordre dans tous les sens qu'il souhaitait. Et il n'en était pas à son coup d'essai. Plusieurs jeunes, dans différentes villes, avaient subi le même sort. L'enquête avait piétiné pendant très longtemps.

Jake réalisa que la personne en face de lui était le meurtrier de Sophie Rousseau. Il avait lu dans la presse qu'il avait été arrêté dans un autre pays. On devait procéder à son extradition. Il serait jugé dans la ville où il avait commis son dernier meurtre. Là où les mémoires étaient encore fraîches, remplies de haines.

Le policier était là pour assurer la sécurité du meurtrier de l'aéroport à la prison de la ville. En jetant un regard vers l'intérieur de l'aéroport, Jake se rendit compte d'une présence accrue d'homme armé, prêt à agir au moindre signe. Comment avait-il fait pour ne pas s'en rendre compte ? C'était une erreur de sa part, une erreur professionnelle.

– J'ai droit à un coup de fil ! s'exclama-t-il.

– Tu n'es pas en état d'arrestation, lui rappela l'homme.

– Moi, je suis photographe, vous n’avez rien à craindre. Même sans photos, on peut toujours écrire un article.

Tous les regards se tournèrent vers lui. Le meurtrier afficha un sourire narquois qui lui glaça le sang.

– Foutez-le dehors !

Jake se fit entraîner par les deux hommes en uniforme qui le poussèrent vers la sortie de l’aéroport.

– Je veux récupérer mon appareil photo. Arrêtez !

Les hommes ne l’écoutèrent pas. Jake les regarda par la porte coulissante. Les deux hommes ne le lâchaient pas des yeux. Tant qu’on ne leur en aurait pas donné l’ordre, il ne s’en irait pas.

Jake se rendit alors compte qu’il était observé. Deux adolescents le regardaient, interrogateurs. Il soupira.

Il s’était fait prendre son appareil photo, il avait loupé son rendez-vous avec Michelle et il réalisa qu’il n’avait pas récupéré son téléphone portable. Génial !

– Salut les jeunes. Ça va ?

Leurs yeux étaient écarquillés. Jake cogna dans le premier objet que son pied rencontra. C’était une bouteille de Cola vide.

– Je me sens très stupide, maintenant.

La jeune fille eut un sourire en coin. Son ami lui donna un coup et ils se disputèrent. Ils se donnèrent des coups et dire des mots tout bas. Rien de bien perceptible ou d’intéressant.

– Vous pourriez peut-être m’aider, fit Jake les coupant dans leur altercation. J’aurais besoin d’un téléphone.

– Il y a des cabines téléphoniques à l’intérieur, lui fit remarquer l’adolescent.

Jake ne put s’empêcher de penser à quel point les jeunes pouvaient être exaspérant quand ils se trouvaient dans l’âge bête.

– Au cas où tu ne l’aurais pas remarqué, les deux policiers postés devant la porte ne vont pas tout de suite me laisser entrer.

Il échangea un regard avec son amie qui insistait silencieusement pour qu’il l’aide. C’était une jeune fille intelligente.

L’adolescent fit la grimace, mais lui tendit quand même son portable. Jake composa fébrilement le numéro. April mit du temps à décrocher.

– Allo ?

– C’est moi.

– Je ne reconnais pas ton numéro.

– Je t’expliquerais. Je suis dehors.

Il leva la tête quand une goutte de pluie lui tomba sur le visage.

– Qu’est-ce tu fous dehors ? Tu n’as qu’à rentrer. Que s’est-il passé ?

April déduisait les réponses de ces questions toute seule. En général, il fallait attendre qu’elle ait fini pour connaître la seule et unique question à laquelle il allait falloir répondre.

– J’ai rencontré ton copain flic. Un accident, tu vois. Tu ne devineras jamais pourquoi il est là !

– Non, en effet. Alors qu’est ce que t’attends pour me le dire ?

– Que je puisse remettre le pied dans l’aéroport, voyons !

Il sentit les gouttes s’intensifier. La chaleur n’avait pas diminué, mais la pluie commençait à tomber.

Les deux adolescents se levèrent et s’apprêtaient à rentrer. Jake les regarda lui faire signe de rentrer. Il avait un de leurs portables, ils n’allaient pas s’éloigner de lui. Il vit l’un des policiers prendre un appel sur son talkie-walkie puis les deux agents s’éloignèrent de l’entrée. Jake raccrocha au nez d’April, rendit le téléphone avant de se diriger vers l’étage.

– Où es ton appareil photo ? fut sa première question quand elle le vit arriver.

Il lui expliqua rapidement la situation. Il sentit les rouages se mettre en route dans la tête de sa collègue. L'instinct de journaliste reprenait le dessus. La question était de savoir ce qu'elle comptait faire.

Sans s'en rendre compte, Jake exprima tout haut ce qu'il pensait.

– April, rentrons chez nous.

Elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

– Je suis fatigué. J'ai conscience qu'on pourrait avoir un scoop, mais je n'en veux pas. Je veux rentrer chez moi. Il y en aura d'autres des scoops. On en aura d'autres.

– Tu pourras faire ce que tu veux après un reportage pareil, Jake, insista April.

– Je crois que... je crois que je peux déjà faire ce que je veux, répliqua Jake.

Il se mit à sourire. Il avait déjà tant fait, tant de choses qu'il n'aurait jamais imaginées. Il pouvait toujours en vouloir plus, mais au fond, cela ne lui apporterait pas grand-chose. Il était arrivé là où il voulait. On connaissait son nom, la profession le reconnaissait, il avait droit à de beaux reportages, et il pouvait travailler avec les meilleurs s'il le voulait. Que cherchait-il de plus alors ? Rien du tout. Il aimait juste croire qu'il cherchait encore plus. Il fuyait le reste, comme April.

– Ca va faire 6 mois que je n'ai pas vu ma famille, ni un seul de mes potes hors du boulot. Je veux m'asseoir dans mon canapé, manger une pizza et regarder un film. Et je veux pouvoir m'endormir cette nuit. Arrêtons de nous mentir 5 minutes d'accord ? Tu fuis les autres par peur d'être déçue et moi je fuis les conflits par peur de devoir les affronter.

– Ca ne te dérange pas d'être en conflit avec moi, remarqua April.

– Mais parce que c'est toi ! s'exclama Jake. Je me fous de savoir si tu penses que ce que je fais c'est bien ou non, je me fous de savoir si je vais te blesser ou pas. Car quoi qu'il arrive, tu seras toujours là. C'est ta vie comme la mienne. On est dans le même bateau et ça, plus que tout au monde, fait qu'on ne s'en ira jamais. On ne prendra pas la barque pour aller voir ailleurs. Mais, moi j'ai déjà changé de navires, et je n'aime pas quand mes invités quittent le pont, car je ne sais pas quand ils vont revenir.

April respira profondément. Il parlait de ses parents, de l'idée d'avoir une petite amie qui ne supporterait pas le fait qu'il soit toujours en voyage, mais surtout du fait qu'il ne parlait plus à son frère, qu'il ne voulait plus lui parler.

– Moi, je ne les veux pas sur mon navire, Jake. Ce n'est pas un mensonge, je ne fuis pas. Je n'ai pas d'attache avec ma famille. Tu es ma famille, Spencer est ma famille. Le sang ne fait pas tout, tu sais. Et si ton frère ne veut plus te parler, c'est lui qui fait une erreur, pas toi qui en as fait une.

Ils se regardèrent sans rien dire. Jake entendit la pluie fracassait violemment les vitres de l'aéroport. Le rythme de la pluie s'était accéléré alors que les battements de son cœur s'étaient calmés. Il ne pensait pas qu'April pouvait le voir comme un membre de sa famille. D'ailleurs, il ne pouvait pas imaginer quelqu'un voulant de Spencer dans sa famille.

– Tu devrais l'appeler, fit April en brisant le silence qui s'était installé.

– Il ne voudra pas me parler.

– Laisse un message sur le répondeur, alors. Écoute, c'est ton frère et il te pourrit l'existence sans même que tu le vois et tu ne dois même pas savoir pourquoi. Debatte tout, c'est tout. Qu'il écoute ou non, cela n'a pas d'importance. Même si c'est à une machine que tu sors ton baratin, tu l'auras dit et tu l'auras entendu toi même. Et lui aussi l'entendra peut-être. Et après, passe à autre chose. C'est lui qui aura la balle entre les mains, plus toi. Ce sera à lui d'agir, plus à toi. Vis ta vie. Et c'est tant pis pour lui, s'il n'en fait pas partie.

Le bruit du vent et de la pluie empêcha Jake d'entendre l'annonce, mais il vit les écrans annoncer le report des vols. Un sourire s'installa sur son visage. Il posa ses yeux bleus sur April.

– C’était ton type, n'est-ce pas ?

– De qui tu parles ? demanda April.

Elle ne feignait pas l’ignorance, il s’en rendit compte.

– Du flic.

– Je n’en sais rien, répondit-elle d’un ton sincère. Je ne le connais pas. Mais je ne sais pas pourquoi, j’étais attiré vers lui.

Jake haussa les épaules.

– On n’explique pas ce genre de choses. Tu aurais dû lui parler.

– Je lui ai parlé.

– Non, je veux dire, vraiment lui parler.

April posa son regard sur le sol.

– Je suis fatiguée. Tu as raison, rentrons chez nous.

Jake la prit par les épaules et ils se dirigèrent vers la zone de départ.

– J’ai loupé ma chance, moi aussi. Et c’est ta faute en plus !

– Ah bon ? s’étonna April. Je suis désolée, alors.

– Faut pas, y en aura d’autres, j’en suis sûre.

April éclata de rire. Pour la première fois depuis longtemps, elle se sentait vraiment bien.